

"Les pédagogies modernes ont sanctuarisé la parole des ignorants en contestant le rôle même des professeurs"



© Patricia Huchot-Boissier / Hans Lucas / Hans Lucas via AFP

Notre chroniqueur, Jean-Paul Brighelli, enseignant et essayiste, revient sur le dernier édito de François Jarraud dans "Le café pédagogique", qui, réagissant à l'assassinat de Samuel Paty, qui explique que le problème vient de "la discrimination, qui s'est glissée partout et vise en particulier les musulmans", et qu'il s'agit d'un meurtre "extérieur à l'École".

"Pourvu que je ne parle dans mes cours ni de la liberté d'expression, qui s'arrête aux susceptibilités des uns et des autres ; ni de Darwin, ce singe savant qui ignore que la Terre a été créée en 4004 avant Jésus-Christ ; ni de la rotundité de la Terre..."

Pourvu que je ne fasse étudier ni les textes de Voltaire, qui a cru bon de sous-titrer sa tragédie Mahomet "le Fanatisme" et en a parlé de façon odieuse dans son Dictionnaire philosophique, confondant le fanatisme, dont la laïcité intransigeante est le plus bel exemple, avec la Foi, qui est sacrée, ni ceux de Flaubert, qui a vanté l'adultère des femmes..."

Pourvu qu'en cours d'EPS je n'oblige pas les croyantes à faire de la piscine, et que je ne mélange pas dans le même vestiaire les circoncis et les incirconcis, ceux auxquels manque la coupure sacrée..."

Pourvu que je n'évoque pas les termes immondes de Liberté / Égalité / Fraternité — étant entendu que la seule fraternité respectable est celle des Frères musulmans... Pourvu que je n'enseigne pas les Croisades, ni la colonisation, ni l'esclavage..."

Pourvu que je ne fasse pas lire aux élèves Dix petits nègres..."

Pourvu que je ne vante aucun texte écrit par un Dead white male..."

Pourvu enfin que je ne heurte les convictions de personne, ni celles des élèves ni celles de leurs parents, auxquels je soumettrai par avance le contenu de mes cours pour qu'ils y trouvent à redire, étant entendu que les miennes propres doivent s'arrêter là où commencent celles des autres, c'est-à-dire partout, et que je ne prétende pas que, sous prétexte que j'ai passé des concours de recrutement difficiles et que j'ai une certaine maîtrise des questions que je traite, ce que j'affirme a plus de poids que ce qu'affirment Kevin ou Louana ou leurs géniteurs, aussi incultes et tarés soient-ils..."

... je pouvais donc me risquer à être enseignant sans aucune censure, sinon celle que par prudence je m'imposerais désormais, tenant par-dessous tout à ce que ma tête reste sur mes épaules..."

UN SENTIMENT DE TROUILLE PROFONDE

Ainsi sans doute s'exprimerait aujourd'hui, dans une réécriture véhémente du *Mariage de Figaro*, le malheureux valet condamné à n'exercer ses talents de pédagogue que dans les bornes étroites de la censure et de l'autocensure, c'est-à-dire nulle part.

Parce que ce qui va très probablement résulter du mouvement universel d'indignation (ah, l'indignation de l'UNEF et de *La France Insoumise*, ou du syndicat SUD, si expert en colloques "racisés" quoi que cela signifie en français) suscitée par l'assassinat d'un professeur par un islamiste probablement délégué par les vrais meurtriers, les donneurs d'ordre, les idéologues meneurs de foules, les relayeurs d'informations inexacts et autres responsables vrais des attentats, c'est un sentiment de trouille profonde.

PENSÉE CONFUSE

Je dis "trouille" parce que j'aime assez nommer les choses exactement, pour ne pas rajouter du malheur au monde. Mais ce ne sera pas le terme utilisé. Les uns parleront de prudence, les autres de démocratie pédagogique.

Et ils citeront, comme l'ineffable François Jarraud, la Lumière sans laquelle le *Café pédagogique*¹ serait renvoyé aux oubliettes de la pensée confuse, la vieille formule de Jules Ferry :

"Au moment de proposer aux élèves un précepte, une maxime quelconque, demandez-vous s'il se trouve à votre connaissance un seul honnête homme qui puisse être froissé de ce que vous allez dire... Si oui, absterneez-vous de le dire ; sinon, parlez hardiment."

Que disais-je plus haut sur la liberté de dire qui s'arrête là où commence la difficulté à entendre ?

Il est rare de disposer en quelques lignes d'un plus bel exemple de crapulerie fielleuse. Avant d'arriver à la formule du ministre fondateur de l'École moderne, Jarraud a convoqué Jean-Pierre Chevènement, Benoît Hamon et Najat Vallaud-Belkacem (cherchez l'intrus). Il a articulé son raisonnement sur l'idée, que les premiers éléments de l'enquête démentent déjà, qu'il s'agit d'un meurtre "extérieur à l'École", et même extérieur à la France.

Qu'un père de famille aux intentions troubles, appuyé par un imam aux intentions trop claires, ait utilisé les réseaux sociaux pour désigner une cible, ne fait germer aucun doute dans le crâne obtus de notre pédagogue en chef. Et d'affirmer, sûr de lui et dominateur :

"Les terroristes cherchent à dresser les communautés les unes contre les autres. Il est important de ne pas encourager les amalgames. Attaquer les musulmans en les désignant tous comme complices de cet assassinat c'est faire gagner les terroristes."

¹ www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2020/10/16102020Article637384690634289535.aspx

"Le droit à l'expression des élèves, inscrit dans la loi Jospin en 1989, a abouti à un déferlement de grosses bêtises assénées."

C'est sûr. Il n'y a aucun terrorisme islamique en France. Pas la queue d'un. Les mosquées souterraines, les imams provocateurs, les discours de haine, *les Protocoles des Sages de Sion* vendus dans les librairies spécialisées, rien de tout cela ne trouble notre éditorialiste. Ce qui compte, c'est la discrimination "qui vise en particulier les musulmans". Ce qu'il faut mettre en place, c'est "la réelle égalité des parcours scolaires" – en donnant la parole aux "communautés" opprimées. Ciel ! Jarraud doit avoir des affinités avec Geoffroy de Lagasnerie et Raphaël Glucksmann, qui aiment le dialogue pourvu qu'ils soient seuls à parler. Comme son prédécesseur Philippe Watrelot, il attend le retour de la Gauche pour être propulsé à un poste digne de ses compétences.

ABATTRE UN ASSASSIN NE SUFFIT PAS

Disons les choses un peu plus crûment. Le droit à, l'expression des élèves, inscrit dans la loi Jospin en 1989, a abouti à un déferlement de grosses bêtises assénées comme des vérités d'évidence, et mises en concurrence avec ce que disent les enseignants.

En fait, les pédagogies modernes ont sanctuarisé la parole des ignorants en contestant le rôle même des professeurs. "C'est mon avis" est étayé par "C'est mon droit". C'est mon droit de penser que la Terre est plate, que les Illuminati gouvernent notre monde, et que la charia est une loi supérieure à celle de la République, comme le pensent 40% des élèves musulmans.

De là à découper des professeurs au couteau, dans un rituel d'égorgement inspiré d'Ibrahim / Abraham, il n'y a qu'un pas.

Comment disait Colomba, déjà :

"Il me faut la main qui a tiré, l'œil qui a visé, le cœur qui a pensé..."

Ou, si l'on préfère des termes juridiques modernes, abattre un assassin ne suffit pas : il faut trouver ceux qui lui ont mis, d'une façon ou d'une autre, le couteau à la main et des idées de meurtre dans la tête.

Et s'en débarrasser.

Par [Jean-Paul Brighelli](#)